

## LE DESSIN LIBRE

Le dessin libre est le moyen d'expression idéal de l'enfant jeune ou retardé dans son développement physique ou psychique. Il y trouve, semble-t-il, toutes les satisfactions que la vie ou des tares physiologiques ou morales, lui interdisent : Son rêve s'y donne libre cours, son imagination n'y connaît pas de bornes.

Nous avons tous vu un enfant silencieux, les yeux perdus, « rêver ». Nous commettons tous les jours la mauvaise action de le « réveiller ». C'est une cruauté. Il était chez lui, dans un royaume sacré, inviolable, insaisissable. N'y touchons pas. Laissons-le revenir sur terre à son heure, et tout doucement, suggérons-lui de dessiner. Et peut-être alors, l'émotion profonde, inoubliable, toujours neuve, de voir se matérialiser un rêve d'enfant sous un crayon à la fois malhabile et sûr, nous est-elle réservée ?

En ai-je eu ainsi, des avions, des tanks, et des bombardements !.. Et des maisons en feu !.. et des autos de pompiers, et, l'été dernier, des trains et des trains, et des nuées d'avions chargés de prisonniers et déportés rapatriés, et des drapeaux, et des « Libération ». Et aussi, très souvent, des enfants grondés, des animaux corrigés, battus, punis (à noter, ici, la substitution d'un animal ou d'un enfant impersonnel au petit dessinateur qui se raconte).

L'enfant dessine comme nous parlons, lions, écrivons. Il s'extériorise, matérialise son rêve ou sa peine, débarrasse son cœur d'un trop plein de vie ou de sensations inexprimées ou inexprimables pour lui par la parole ou l'écriture. Le geste, seul, peut-être, ou la pantomime, le guignol, pourraient remplacer le dessin. Et sans doute touchons-nous ici au domaine encore à peine débroussaillé de la psychanalyse ?

De temps en temps, la classe commence par dessin libre. Mes petits dessinent, bavardent. J'écoute, je bavarde moi aussi, je questionne, et les histoires les plus fantaisistes ou les plus dramatiques surgissent. Ah ! que ne suis-je poète, moi aussi ! ou encore enfant...

(Notons, entre parenthèse, qu'il s'agit d'enfants de la banlieue ouest de Paris, dans un secteur qui a vu de près de nombreux bombardements : gare de Versailles-chantier, usines Renault, aérodrome de Villacoublay, dépôt de chemin de fer de Trappes.)

Nous dessinons.

Et les avions vrombissent et mitraillent, des parachutistes descendent, mitrailleuse au poing, ra-tac-tac-tac, des autos démarrent; de tous côtés des bombes explosent; tout l'être y participe, dans un trépigement in-

tense difficilement réprimé — tandis que, seul à sa table, cet enfant calme figole des petits lapins, et que ce fils d'alcoolique de 9 ans aligne des moulins à vent et fait trotter d'étranges personnages semblables à des gnomes. Ne croyez pas que j'exagère. Un an et demi après la libération, sur 30 dessins, une douzaine au moins traitent, de près ou de loin, de faits de guerre.

Volontiers, les enfants « racontent » leur dessin. Ils ont dressé un véritable roman en quelques coups de crayon. A nous d'aider à cette profusion de vie et de poésie à s'exprimer, et à la discipliner, à la canaliser.

Reproduisons le dessin choisi au limographe ou à la linogravure ; commentons-le d'une courte légende ou de quelques lignes de texte ; — notons, pour nous, l'histoire entière, s'il y en a une, le petit roman, faisons, tous ensemble, pour notre plaisir, notre petit feuilleton. Quel joyeux exercice d'élocution ! Mais n'essayons pas trop de garder la même histoire plusieurs jours, de continuer demain le centre d'intérêt commencé aujourd'hui et inachevé.

L'intérêt de mes petits citoyens est terriblement versatile et capricieux. La vie artificielle, mouvementée, mécanisée des grandes villes — ou seulement des petites villes de banlieue, n'est pas faite pour stabiliser l'intérêt de nos enfants.

J'insiste beaucoup sur cette partie :

Choix du centre d'intérêt, élaboration du texte.

Il ne suffit pas, un beau matin, de se réveiller et de dire : ah ! ce matin, je fais de l'imprimerie !... Encore plus en ville que partout ailleurs, nous devons changer notre esprit, notre conception autoritaire de l'éducation, laisser à la porte notre fierté de magister, notre respectabilité traditionnelle assez hautaine et dédaigneuse, mais suivre nos enfants dans les voies que la vie leur ouvre, et leur aider à enrichir leur butin.

Marie CASSY.

A suivre : Exploration du complexe d'intérêt. Quelles possibilités nous offre la ville pour cette exploration : pour les petites classes, pour les Cours moyens et supérieurs.

---

## DEMANDE

Qui pourrait indiquer la manière de faire des moulages-plâtre réussis ?

J'ai obtenu une maquette en glaise satisfaisante. J'ai dû la briser pour obtenir le moule en plâtre. Et j'ai dû briser ce dernier pour obtenir la reproduction en plâtre par suite d'adhérences nombreuses. — R. PELLAT, instituteur, Le Pin (Isère).